

Enfants de Partout

Numéro
184

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Guérir les blessures intérieures
des enfants meurtris par la guerre**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Un café au service de l'inclusion,
une première au Tadjikistan**

INTERVIEWS-PORTRAITS

**Témoignages de jeunes
bénéficiaires**

**Droit à l'éducation :
un recul mondial
préoccupant**



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Guérir les blessures intérieures des enfants meurtris par la guerre

P. 4 et 5

Dossier

Recul du droit à l'éducation

P. 6

En direct du terrain

Un café au service de l'inclusion, une première au Tadjikistan

P. 7

Portrait

Témoignages de jeunes bénéficiaires

P. 8

Agenda

Découvrez quelques temps forts du BICE entre novembre 2025 et janvier 2026

Prière

Prière d'espérance pour l'Avent et Noël

ÉDITO

Quand un enfant reprend confiance...



“ Chères donatrices, chers donateurs, Dans ce numéro, la parole est aux enfants, n'est-ce pas là une mission essentielle du BICE ? Une page leur est spécialement dédiée : ils y partagent ce qu'ils aiment et les bienfaits de l'aide reçue. Felipe, par exemple, raconte comment le projet *Écoles sans Murs 2* lui donne confiance en lui, valorise ses capacités et le pousse à réussir.

Ce témoignage fait écho au dossier consacré ce trimestre à l'éducation, axe majeur de l'action du BICE depuis sa création. Droit fondamental de chaque enfant, l'éducation est en effet un levier décisif pour rompre le cercle de la pauvreté, réduire les inégalités et promouvoir la justice et la paix. Pourtant, 272 millions d'enfants restent encore privés d'école. Plus préoccupant : après des années de progrès, la tendance s'est inversée. Selon l'Unesco, le nombre d'enfants non scolarisés a augmenté de 21 millions entre 2021 et 2023. L'accès à l'éducation doit donc demeurer une priorité absolue.

Autre priorité du BICE : protéger les enfants contre toutes les formes de violence. Parmi les projets récents figure *Enfance sans Violences 2*, lancé en juillet 2025 en Arménie et en Ukraine, pour accompagner des enfants meurtris par la guerre, les déplacements forcés et les traumatismes.

Vous découvrirez aussi dans ce numéro une initiative inédite menée avec notre partenaire au Tadjikistan : le premier café social inclusif, où formation et emploi sont proposés à des jeunes en situation de handicap mental ou porteurs de troubles du spectre autistique. Des jeunes qui expriment avec fierté leur joie de travailler, de se sentir inclus dans la société.

Sans votre soutien fidèle, rien de tout cela ne serait possible. Vous êtes les véritables artisans de ces sourires et de ces espoirs retrouvés.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS

Vos messages, reflets d'une espérance partagée

Depuis 1948, le BICE s'engage, avec ses associations membres, à défendre et promouvoir la dignité et les droits des enfants, en apportant chaque année soutien et espoir à des dizaines de milliers d'entre eux et à leurs familles.

C'est grâce à votre engagement, chères donatrices et chers donateurs, que notre action peut se poursuivre et porter ses fruits. Votre soutien, à travers vos dons et vos témoignages, sont des encouragements précieux. L'espérance continue ainsi de grandir et d'illuminer notre mission.

L'une de nos donatrices nous a profondément touchés avec ces quelques mots qu'elle nous a adressés en août dernier. « *Qu'en cette année jubilaire de l'Espérance, vos formations et projets soient fructueux. Que la nécessité de la protection et de l'éducation de tous les enfants soit de mieux en mieux comprise et réalisée, surtout en notre temps tourmenté* ».

Comme nombre d'entre vous qui nous écrivez, cette amie du BICE invite à la prière « *pour la conversion des prisonniers de la violence, la paix des cœurs, le souci des plus vulnérables,*

le soin de la vie ». Et de conclure en enjoignant chacun d'entre nous à « *laisser l'Esprit de sagesse et d'amour nous guider au quotidien de nos divers chemins* ». Nous remercions de tout cœur cette donatrice et vous remercions tous pour vos messages sources d'élan.

Nous serons heureux de vous lire !

contact@bice.org ou par courrier
au 9 rue du Delta 75 009 Paris

Guérir les blessures intérieures des enfants meurtris par la guerre

En Ukraine et en Arménie, pour aider les enfants à surmonter leurs traumatismes et prévenir les violences, le BICE a lancé en juillet 2025 une nouvelle phase de trois ans de son projet *Enfance sans Violences*.

Depuis le 24 février 2022, la guerre en Ukraine bouleverse la vie de millions d'enfants. Bombardements, déplacements forcés, pertes familiales : les traumatismes sont multiples. D'après l'Unicef, près d'1,5 million de jeunes Ukrainiens risquent de souffrir de troubles psychologiques durables.

L'Arménie accueille aujourd'hui plus de 100 000 personnes – dont 30 000 enfants – originaires du Haut-Karabakh, contraintes de tout abandonner après l'attaque éclair de l'Azerbaïdjan en septembre 2023. Arrachées à leur maison, leur travail, leur école, leurs amis, ces familles peinent encore à se reconstruire, d'autant que la situation géopolitique, tendue dans la région, nourrit de vives inquiétudes.

Renforcer les synergies régionales

Face à ces drames, le BICE a lancé en juillet 2025 la seconde phase d'*Enfance sans Violences* (EsV2), avec le soutien de l'Agence française de développement (AFD) et de ses donateurs. Ce projet, qui vise à aider les enfants à guérir de leurs blessures parfois invisibles, est mené avec deux partenaires de terrain, le Women's Consortium of Ukraine (WCU), déjà impliqué dans la première phase, et l'association arménienne Arevamanuk. Ce choix stratégique renforce les synergies régionales et permet de mieux répondre aux besoins des jeunes générations confrontées à la guerre ou l'exil.

« Avec EsV2, nous apportons un soutien psychosocial aux enfants éprouvés, susceptibles de développer angoisses, anxiété ou autres blessures psychiques, explique Diana Filatova, chargée de programmes au BICE. Il est essentiel d'intervenir rapidement



Espace
Résilience à Kiev
en Ukraine

À titre indicatif, **295 €**
(100 € après réduction fiscale)
financent le salaire mensuel d'un
psychologue en Arménie.

et dans la durée pour les aider à surmonter les épreuves et limiter le risque de traumatismes profonds. »

La résilience au cœur de l'accompagnement

Concrètement, plus de 800 enfants en Ukraine et en Arménie participent à des ateliers collectifs de résilience au cours des trois ans du projet. Des activités conçues pour qu'ils expriment leurs émotions et apprennent à mobiliser leurs ressources internes et externes face à l'adversité. Les enfants les plus vulnérables bénéficient d'un suivi individuel. En parallèle, 120 parents reçoivent un appui psychologique afin de retrouver la disponibilité affective nécessaire au soutien de leurs enfants.

« En Ukraine, nous intervenons dans notre espace Résilience à Kiev et nous nous déplaçons dans les villages isolés des oblasts de Kiev et de Tchernihiv,

où la population est souvent privée de l'accès aux services de santé mentale. Des ateliers en ligne pour atteindre des régions trop éloignées ou dangereuses complètent ce dispositif », précise Svitlana Tarabanova, coordinatrice de projets à WCU.

Former des professionnels

« En Arménie, nos actions se concentrent dans la région de Shirak où est implanté notre partenaire, ajoute Diana Filatova. Mais il est important de noter que notre objectif, dans les deux pays, est de diffuser plus largement nos pratiques d'accompagnement fondées sur la résilience. Nous prévoyons de former 160 professionnels de santé mentale. »

Grâce à vous, donateurs et partenaires, le BICE agit là où les enfants sont les plus exposés à la guerre, à l'exil et aux violences. Chaque soutien permet de leur offrir écoute, protection et de leur ouvrir un avenir meilleur.

**MERCI DE NOUS AIDER À DÉFENDRE
ET À REDONNER ESPOIR AUX
ENFANTS D'UKRAINE ET D'ARMÉNIE.**

Classe organisée par le partenaire du BICE Cœur sans frontières dans un camp de déplacés internes près de Goma, à l'est de la RD Congo, septembre 2024.



CONFLITS, PAUVRETÉ, DISCRIMINATIONS : 272 MILLIONS D'ENFANTS PRIVÉS D'ÉCOLE

L'accès à l'éducation se dégrade dans de nombreuses régions du monde, sous l'effet conjugué des guerres, des crises économiques et sociales, et de la baisse des financements internationaux. Le droit à une éducation pour tous s'éloigne et le nombre d'enfants non scolarisés augmente.

Jamais depuis la Seconde Guerre mondiale le nombre de conflits armés actifs n'a été aussi élevé¹. En 2024, selon l'Unicef, environ 473 millions d'enfants, soit plus d'un sur six, vivaient dans une zone en guerre. Avec, pour conséquences, des écoles régulièrement attaquées, occupées ou détruites, et des déplacements massifs de populations, en particulier des enfants.

Conflits armés : 52 millions d'enfants déscolarisés

Au Soudan, trois quarts des enfants d'âge scolaire, soit 13 millions sur 17, ne vont pas à l'école (Save the Children, 2025). En Syrie, après plus de 10 ans de guerre, l'Unicef estime à 2,4 millions le nombre d'enfants et adolescents, soit la moitié, privés d'éducation. À Gaza, ce sont environ 625 000 élèves du primaire et du secondaire qui n'ont

« J'aime l'école et j'ai la chance d'y aller. Mais sans matériel, c'est difficile. Les autres enfants me regardent mal. Sans cahier, je ne sais pas quoi faire quand le professeur demande d'écrire. »

Fikiri du Kivu en RD Congo

plus accès à l'enseignement formel, d'après les Nations unies. La situation au Myanmar, au Yémen ou en République démocratique du Congo est tout aussi désolante.

Au Sahel, la progression de groupes terroristes djihadistes a provoqué la fermeture massive d'écoles, notamment dans les zones rurales. « On dénombre au Burkina Faso environ deux millions de personnes déplacées, dont plus de 50 % sont des enfants », précise l'Abbé Norbert Zongo, responsable du foyer d'accueil

Nong Taba, partenaire du BICE. Ces familles rejoignent des zones où des classes peuvent être ouvertes mais sont surchargées. Il est donc impossible pour les élèves d'apprendre. »

En Afghanistan, le retour au pouvoir des Talibans en 2021 a marqué un coup d'arrêt brutal pour l'éducation des filles : leur accès au secondaire est tout simplement interdit. Selon l'Unesco, aujourd'hui, environ 2,2 millions d'entre elles, soit 80 %, ne sont pas scolarisées et près de 30 % n'ont jamais fréquenté l'école primaire².

Une tendance mondiale préoccupante

À l'échelle globale, 272 millions d'enfants étaient privés d'école en 2023³ – soit 21 millions de plus qu'en 2021 (Unesco). Cette hausse contraste avec les progrès réalisés au cours des deux premières décennies du XXI^e siècle,

« J'essaie de venir étudier tous les jours parce que je veux avoir un bel avenir pour moi et tous ceux qui m'entourent. »

Keo Srey Ne d'un village isolé du Cambodge

durant lesquelles le nombre d'enfants non scolarisés avait été réduit de près de 40 %.

« Cette augmentation récente est en partie due à de nouvelles estimations démographiques des Nations unies qui révèlent une croissance rapide du nombre d'enfants en âge scolaire, particulièrement en Afrique subsaharienne et dans certaines régions d'Asie », tempère l'Unesco. Autrement dit, même si les taux de scolarisation restent stables, le nombre absolu d'enfants privés d'école continue, lui, d'augmenter.

Cela étant, cette tendance tient aussi à des facteurs aggravants. Les conflits armés, déjà évoqués, en sont une cause majeure. La pandémie de covid-19 a elle aussi bouleversé les systèmes éducatifs. Selon Human Rights Watch, la fermeture des écoles n'a pas seulement suspendu l'éducation, elle a signé pour des millions d'enfants son arrêt définitif.

À ces chocs conjoncturels s'ajoutent des obstacles structurels persistants : pauvreté, discriminations, notamment à l'égard des filles, sous-investissement chronique. « Au Burkina Faso, l'insécurité, la pauvreté

des familles et le poids de certaines traditions, qui considèrent encore que les filles notamment n'ont pas leur place à l'école, entravent l'accès à l'éducation », observe le père Zongo.

Il y a urgence à agir

Face à ces défis, les réponses doivent être quantitatives mais aussi qualitatives. Scolariser plus d'enfants ne suffit pas : il faut leur garantir un enseignement de qualité. Or, d'après la Banque mondiale (2022), 7 enfants sur 10, âgés de 10 ans, dans les pays à faible et moyen revenu, ne savent pas lire ni comprendre un texte simple. L'Unesco souligne aussi la pénurie de professeurs qualifiés et le manque d'infrastructures, surtout dans les zones rurales et marginalisées. « D'ici 2030, il faudra recruter 44 millions d'enseignants supplémentaires pour assurer une éducation de qualité pour tous », estime l'organisation. Selon Magali Chelapi-Den Hamer, anthropologue et chercheuse affiliée à l'Institut des mondes africains (IMA), le principal enjeu est d'éviter les ruptures de scolarisation, notamment lors du passage du primaire au secondaire. « L'investissement déjà réalisé par les familles et l'État ne doit pas être perdu. En Côte d'Ivoire, par exemple, l'État développe des collèges de proximité car la distance entre l'école et le domicile peut être un frein majeur. »

L'Unesco recommande aux États d'allouer entre 4 % et 6 % de leur PIB et 15 % à 20 % de leurs dépenses publiques à l'éducation. Or, de nombreux pays, confrontés à une dette élevée et à une pression budgétaire croissante, peinent à atteindre ces objectifs. Leurs marges de manœuvre sont d'autant plus limitées que leurs économies reposent largement sur le secteur informel donc difficilement taxable.

À ces contraintes financières s'ajoute parfois un manque de volonté politique, qui relègue l'éducation derrière d'autres priorités. Et ce, alors que la Convention relative aux droits de l'enfant impose aux États de rendre l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous (article 28).

Baisse des aides internationales

Autre signal d'alarme lancé par l'Unicef en septembre 2025 : la diminution des aides internationales. Estimée à 3,2 milliards de dollars d'ici 2027, elle pourrait priver 6 millions d'enfants supplémentaires d'école dès fin 2026. Une perspective préoccupante alors que les Objectifs de développement durable (ODD), prévoyaient, à l'horizon 2030, une réduction du nombre d'enfants non scolarisés de 165 millions. Pour l'anthropologue interrogée, ces chiffres globaux restent imparfaits, car ils masquent les disparités entre pays, villes et zones rurales. Mais, ajoute-t-elle, « ils ont le mérite de remettre l'éducation au centre du débat ».

Levier fondamental pour le développement – « Un dollar investi dans l'éducation génère entre 10 et 15 dollars de croissance du PIB », rappelle l'Unesco – l'éducation est aussi un puissant vecteur de paix et de cohésion sociale. Dans les colonnes de *Vatican News* en septembre 2025, Malala Yousafzai, militante pakistanaise du droit à l'éducation des filles, Nobel de la Paix 2014, le souligne avec force : « [L'école] nourrit l'espoir d'un avenir plus pacifique et plus équitable. C'est là que les enfants apprennent à penser de manière critique et à résoudre les problèmes. C'est là qu'ils se font des amis, développent de la compassion et apprennent à travailler avec les autres. Ces compétences sont essentielles pour lutter contre les injustices, comme la misogynie et la discrimination, et rappeler à chacun notre humanité commune. »



Élèves dans une école souterraine nouvellement construite à Kharkiv en Ukraine, avril 2025.

1- Rustad Siri Aas. *Tendances des conflits : un aperçu mondial, 1946-2024*. Papier PRIO, Oslo, 2025
2- Unesco. *Afghanistan : 4 ans plus tard, 2,2 millions de filles toujours interdites d'école*, août 2025
3- Unesco. *Tableau de bord des Objectifs de développement durable 2025*

Un café au service de l'inclusion, une première au Tadjikistan

Des jeunes en situation de handicap mental ou ayant des troubles du spectre autistique accèdent à la formation et à l'emploi grâce au café social de notre partenaire Iroda, aménagé dans un quartier attractif de Douchanbé. L'histoire de Shakhnoza en est une belle illustration.

À Douchanbé, capitale du Tadjikistan, Shakhnoza, 19 ans, franchit chaque matin les portes du café social *The Friends' house*¹, sourire aux lèvres. Après une période de formation aux côtés d'une dizaine d'autres jeunes, elle y est désormais employée. Une première expérience professionnelle qui la rend fière : « J'ai appris à cuisiner, à faire le ménage et laver la vaisselle, à préparer le café et le servir aux clients, confie la jeune femme en situation de handicap. Je suis tellement heureuse de pouvoir travailler et gagner de l'argent. »

Un parcours de formation adapté et valorisant

Dans un pays où les personnes porteuses d'un handicap ou d'un trouble du développement sont encore trop souvent stigmatisées et accèdent peu à l'emploi, le café d'Iroda, soutenu par le BICE, propose un modèle innovant. Un lieu d'apprentissage, d'emploi et de sensibilisation, unique au Tadjikistan.

Depuis son ouverture en juillet 2023, 40 jeunes ont déjà été formés en cuisine et/ou en salle, lors d'ateliers puis d'un stage, encadrés par des professionnels. Parmi les savoir-faire développés : la préparation de salades, de muffins sucrés et salés, ou de plats traditionnels tels que le *plov*², l'enregistrement d'une commande, le service et le nettoyage.

« Ils acquièrent aussi des compétences sociales essentielles : la ponctualité, le travail en équipe, la gestion du temps, la communication, précise Lola Nasriddinova, directrice d'Iroda. Nous les préparons au mieux pour leur futur emploi, en adaptant toujours la formation aux capacités et au rythme de chacun. À l'issue du



De jeunes stagiaires en plein apprentissage.

stage, les jeunes sont accompagnés par notre association pour trouver un travail. »

Un café pensé pour le confort de chacun

Comme neuf autres de ses camarades, Shakhnoza a, elle, été recrutée comme assistante par le café, qui souhaitait, quelques mois après son ouverture, renforcer son équipe. Une joie pour la jeune femme : « J'aime cet endroit. Je m'y sens bien. » Il faut dire que ce lieu a été pensé pour que chacun y soit à l'aise. Aménagé dans un quartier attractif de la capitale tadjike et accessible à tous, y compris aux personnes en fauteuil roulant, il peut accueillir 50 clients. Et son aménagement moderne respecte les principes d'un environnement adapté aux personnes présentant des troubles du spectre autistique.

Des zones sensorielles y sont intégrées : lumière douce, coussins, mobilier aux formes variées. Des systèmes de communication alternatifs facilitent les échanges avec

les clients et le menu est disponible en pictogrammes. Un coin jeu est également prévu pour les jeunes enfants, afin que les parents profitent pleinement de leur visite.

Faire évoluer le regard sur le handicap

« Nous voulions que cet espace accueille aussi bien des personnes avec que sans besoins spécifiques. Cela fonctionne, nous en sommes très heureux. Plus de 2 000 clients ont franchi la porte de notre café social depuis son ouverture. Cela contribue à une meilleure acceptation des différences, réduit les préjugés, explique Lola Nasriddinova. Les événements de sensibilisation que nous organisons renforcent aussi cette dynamique, en favorisant les échanges et les réflexions autour de l'inclusion socioprofessionnelle. »

VOTRE SOUTIEN CONTRIBUE À BÂTIR UNE SOCIÉTÉ OÙ CHACUN TROUVE SA PLACE.

1- La maison des amis

2- Plat à base de riz pilaf, viande et légumes

Témoignages de jeunes bénéficiaires

Felipe, Sofia et Annicet vivent au Paraguay, en Ukraine et en Côte d'Ivoire. Tous trois sont accompagnés par des partenaires locaux du BICE, dans le cadre de projets soutenus par notre organisation. En ce mois de novembre, dédié à l'enfance, ils partagent avec vous, chères donatrices et chers donateurs, quelques mots sur l'aide qu'ils reçoivent et leurs espoirs pour l'avenir.



Felipe, 12 ans, Paraguay

Felipe est accompagné par l'association Callescuela, partenaire du BICE dans le cadre du projet Écoles sans Murs 2, qui s'attache à favoriser l'accès

à l'éducation des enfants de quartiers défavorisés.

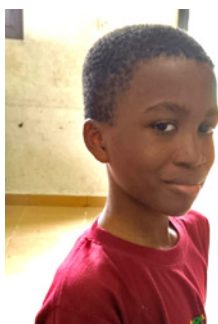
« J'ai commencé à venir à Callescuela en 2020, pendant la pandémie. Pour moi, c'est une organisation qui apporte du réconfort et soutient la communauté. Une éducatrice m'aide dans mon travail scolaire, me permet d'apprendre davantage et aussi d'améliorer ma manière de me comporter avec les autres. J'aime également participer aux activités de groupe parce que c'est amusant. Il y a plein d'enfants de mon âge, on y apprend nos droits... C'est comme ma deuxième maison. Grâce à Callescuela, j'ai découvert l'amitié, le respect. J'ai aussi appris que je pouvais réussir. Mon rêve est de devenir un grand footballeur. »



Sofia, 10 ans, Ukraine

Sofia a participé au programme d'accompagnement en petits groupes proposé par l'espace Résilience à Kiev en Ukraine.

« Il y a deux ans, avec ma maman, je suis allée à l'espace Résilience à Kiev pendant huit séances. J'aimais beaucoup... Aussi parce que ce sont des moments que je partageais avec ma maman. Je m'amusais, je jouais parfois dehors et faisais toutes sortes d'ateliers. Je me souviens qu'au premier cours nous avons fabriqué une petite fleur et raconté quelque chose sur nous-mêmes à travers elle. Cet espace m'a aidée à développer de nouvelles compétences. Aujourd'hui, j'y retourne lors des fêtes. Quand j'y suis, je me sens joyeuse. Ce qui me rend heureuse aussi, c'est de me promener avec ma maman et mon papa. Je voudrais que la guerre se termine. Et que mon papa ne soit pas envoyé à l'armée. Ça me donne de la confiance que mes parents soient à côté de moi, prêts à me protéger. Mon frère me manque beaucoup, il vit à l'étranger... Je rêve d'apprendre à jouer de la guitare. Plus tard, je m'imaginais sur scène, avec un groupe de musique, partir en tournée. Ou bien je me vois photographe, parce qu'en ce moment j'aime prendre des photos. »



Annicet, 11 ans, Côte d'Ivoire

Annicet est accueilli au centre de notre partenaire DDE-CI à Abidjan qui accompagne les enfants en situation de handicap grâce à des soins et une éducation adaptée.

« J'ai 11 ans, un frère et trois sœurs. Je viens au centre depuis une année. J'aime y faire du sport. En classe, j'écris et j'apprends à lire. Ce que je préfère, c'est jouer au ballon, au basket. »

Découvrez quelques temps forts du BICE entre novembre 2025 et janvier 2026.



NOVEMBRE

L'Observatoire 2025 de la Dynamique pour les Droits des Enfants, dont le BICE est membre, sera publié

à l'occasion de la Journée mondiale de l'enfance. Ce rapport dresse le bilan des avancées et reculs concernant les droits de l'enfant, en France et dans la coopération internationale.

Et propose des recommandations aux décideurs publics.



DÉCEMBRE

Une conférence-bilan d'Enfance sans Barreaux 3 sera organisée à Lomé au Togo en présence

des trois partenaires impliqués (BNCE-RDC, BNCE-Togo et DDE-CI), ainsi que de représentants des autorités nationales. Elle viendra clore une décennie d'activités menées en direction des enfants en conflit avec la loi dans le cadre de ce projet. L'occasion de mettre en lumière

les résultats obtenus grâce à la collaboration entre la société civile et les services publics, ainsi que le travail de pérennisation réalisé au cours de la troisième phase. La conférence marquera ainsi le passage de relais formel des activités aux services étatiques.



JANVIER

Le BICE lancera, en lien avec ses partenaires locaux, trois nouveaux projets déterminants

pour l'avenir de nombreux enfants. En particulier des filles, souvent les plus exposées à la pauvreté et aux violences.

• En **République démocratique du Congo**, dans la province du Nord-Kivu, le BICE et Men and Women Working Together (MWT) déploieront un nouveau programme de soutien psychosocial, inspiré de l'approche résilience. Il sera associé à un

accompagnement vers l'autonomie professionnelle de 150 adolescents et jeunes victimes de conflits et d'abus.

• À partir de janvier, dans la ville de Koumra au **Tchad**, le BICE et la Fondation mariste pour la solidarité internationale (FMSI) formeront puis accompagneront 60 jeunes filles dans la mise en place d'une activité génératrice de revenus dans le domaine de la couture.

• Dans l'État du Karnataka en **Inde**, le BICE renouvelle son soutien aux activités d'Aina Trust auprès des tout-petits et de leurs familles. 30 crèches communautaires continueront ainsi d'offrir un cadre de croissance sain à 150 enfants de moins de 6 ans. Par ailleurs, le projet accompagnera la création et le maintien de 120 micro-entreprises portées par des mamans en situation d'extrême pauvreté, afin que leurs enfants puissent grandir dignement.



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le **BICE** avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après
réduction
fiscale

17 € 34 € 51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre ☐

EDP 184

PRIÈRE



Prière d'espérance pour l'Avent et Noël

Seigneur Jésus,
en ce temps d'Avent, nous veillons dans l'espérance.
Que Ta lumière éclaire notre chemin
et prépare nos cœurs à T'accueillir,
Toi, le Prince de la Paix.
Dans la nuit de Noël,
par amour, Tu T'es fait enfant parmi nous.
Ouvre nos yeux aux visages des petits,
ceux qui rient, ceux qui pleurent,
ceux qui sont oubliés ou rejetés.
Rends-nous attentifs à leurs appels.
Toi, le Verbe fait chair qui viens habiter nos silences,
donne-nous de rester fidèles aux plus fragiles,
de faire grandir la justice et la fraternité,
et de marcher ensemble vers un monde plus humain.
Amen

